

# ET MELINE la SANRIENNE

I- RACONTEUSE D'HISTOIRES

MARINA HALEXAUD



Marina Halexaud

Émeline la Sanrienne,

tome 1

*Raconteuse d'histoires*

© Marina Halexaud, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8905-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'illustration de couverture (tous droits réservés Marina Halexaud) est reproduite  
avec l'autorisation de : ©THOLLY Guillaume

# **CHAPITRE 1**

## **La vieille dame aux yeux pâles**

Émeline avait dix ans. Elle rentrait chez elle en compagnie de sa mère et de sa petite sœur Angèle. Elle tirait sur son châle foncé afin de le remonter sur son cou. Un vent glacial tourbillonnait dans le petit village de Paulan. Il soufflait sans répit et faisait danser ses longs cheveux blonds. Le tissu en lin de sa longue robe marron n'était pas assez épais pour la protéger du froid ; par un temps pareil, il aurait fallu un vêtement en laine. L'hiver arrivait à grands pas. On n'entendait même pas les grosses chaussures d'Émeline, d'Angèle et de leur mère, qui d'ordinaire martelaient le sol en terre battue et dont le bruit résonnait entre les ruelles étroites. Il faisait de plus en plus sombre et les gens qu'elle apercevait ressemblaient tous à des silhouettes uniformes. La nuit n'allait pas tarder à recouvrir le petit village de Paulan tel un manteau bleu foncé.

La mère de famille, Marie, aussi blonde qu'Émeline, hâtait le pas, car elle voulait préparer une bonne soupe pour le dîner. Elle espérait qu'il y aurait assez de bois pour alimenter le feu afin de faire bouillir la marmite. Marie tirait par la main Angèle, sa seconde fille âgée de sept ans, aux cheveux roux, longs et ondulés. La petite avançait à pas de fourmi, à cause de la fatigue et de la rigueur des premiers froids. Émeline avait les mains et les pieds gelés. La température chutait très vite et elle avait du mal à serrer les deux paniers en osier qu'elle portait, même s'ils étaient vides, contrairement à celui de sa mère. Le sien était rempli à ras bord de légumes.

Après avoir parcouru péniblement les trois cents derniers mètres, les trois femmes arrivèrent à destination : une petite maison aux murs de boue, dont le toit en paille reposait sur une charpente en bois. Pour y entrer, Marie tourna juste la poignée, car il n'y avait pas besoin de clé, vu qu'il n'y avait jamais rien à voler chez cette famille de sanriens.

En tournant la tête, Émeline aperçut, en face de chez elle, une dame âgée aux cheveux blancs en bataille. Elle était recroquevillée devant une porte d'entrée et tremblait de tout son corps maigre. Elle était vêtue d'une longue robe beige foncé trouée, laissant voir par endroits un corps d'une blancheur à faire peur. La dame n'avait qu'un vieux châle dentelé d'un marron foncé sale, qu'elle serrait fort contre sa poitrine. Elle releva la tête en sentant qu'elle était observée et croisa le regard inquiet de la petite fille. La dame avait des yeux délavés et très clairs. On pouvait y voir toute la tristesse du monde. Son visage était creusé, sale et recouvert de boue. La petite fille sentit des frissons lui parcourir le corps. Émeline fut d'autant plus surprise que c'était la première fois qu'elle voyait une femme aux cheveux blancs. Jamais elle n'avait croisé auparavant quelqu'un d'aussi âgé, à part dans le seul livre que sa mère lui avait lu quand elle était plus petite. Qui était-ce ? Un ange, une fée, une marraine ?

Marie ouvrit la porte d'entrée et fit entrer Angèle. Émeline n'arrivait pas à quitter des yeux cette dame, qui semblait perdue et apeurée et qui tremblait de tout son corps. La jeune fille, du haut de ses dix ans, comprenait bien que si elle passait la nuit dehors, elle mourrait avant même le petit matin.

Marie pénétra à son tour dans la maisonnette.

— Émeline, rentre vite et apporte-moi du bois, il faut vite alimenter le feu.

— Maman, il y a une dame aux cheveux blancs dehors ! cria Émeline sans quitter du regard la femme aux yeux pâles.

Marie, qui ne l'avait pas aperçue, passa la tête par l'embrasure de la porte, la regarda, puis détourna le regard, gênée. Elle fit comme si elle n'avait rien vu.

— Apporte-moi du bois et je vais commencer à préparer la soupe. Il reste du pain sec, ce sera parfait pour mettre au fond de nos écuelles.

Émeline ne comprit pas l'attitude de sa mère, elle qui était toujours prête à rendre service aux autres, à tendre la main à son prochain. Marie poussa sa fille à l'intérieur et déposa la corbeille en osier au centre de la table. Émeline attrapa des bûches qui se trouvaient dans le débarras de la maisonnette et alimenta la cheminée. Elle revint à la charge :

— Maman, pourquoi cette dame âgée se trouve-t-elle seule, dehors ?

Sa mère faisait la sourde oreille.

— Émeline, aide-moi à préparer le repas ! Tu verras, on va mieux dormir avec l'estomac plein ! Il me tarde que ton père rentre, il va être si content.

Émeline vida le panier contenant les légumes. C'est Marie qui les fabriquait et allait les vendre ou les troquer contre de la nourriture aux paysans les plus riches. La dernière famille visitée ce jour-là lui en avait acheté douze pour stocker sa récolte de pommes. Elle n'en avait jamais vendu autant en une seule fois, et elle était heureuse. Elle rapportait des carottes, oignons, navets, fèves et poireaux, et même un bout de lard. Les filles avaient même eu un cadeau, une pomme chacune. Cela allait être un festin pour eux ce soir, comme un jour de fête !

Marie était de bonne humeur, contrairement à sa fille, car tout en aidant sa mère, celle-ci voyait cette personne âgée à travers la fenêtre, qui hantait ses pensées. Qui était-elle et d'où venait-elle ? Pourquoi sa mère évitait-elle d'en parler ? Elle n'avait pas l'air méchant, cette dame, elle semblait plutôt perdue. Elle observait les gens qui passaient devant sa porte mais personne ne se souciait d'elle, comme si elle était transparente. D'autres gens, en passant devant elle, lui criaient de « déguerpir au camp ». Émeline ne comprenait pas cet acharnement. Elle observait cette pauvre femme qui cachait son visage entre ses mains.

— Maman, qu'est-ce qu'elle a fait, cette dame, pour que les gens soient si méchants ? s'offusqua la petite fille.

— Écoute-moi, Émeline, on ne peut rien faire pour cette personne ! dit Marie en élevant la voix. Je ne veux plus que tu en parles.

La petite fille n'insista pas. Elle obéit à sa mère. Marie ne savait pas comment lui avouer ce qui se passait pour les sanriens qui vieillissaient. Elle voulait l'épargner, mais il faudrait bien qu'elle sache, un jour ou l'autre, le triste sort qui attendait ses parents dans quelques années, avant que ce ne soit son tour.

Pour l'instant, l'heure était au beau fixe et il fallait profiter du moment présent !

La soupe mijotait avec le bout de lard dans l'énorme marmite. Il faisait bon dans la maisonnette, maintenant. Elle n'était composée que d'une seule pièce avec un débarras attenant, et le sol était en terre battue. Un doux fumet leur chatouillait les narines. Marie recousait la cape d'Angèle, qui jouait avec des jouets en bois taillés par son père.

Émeline resta campée quelques minutes devant la fenêtre et rejoignit sa mère à contrecœur pour dresser la table.

La nuit noire dégageait un brouillard à couper au couteau et un léger givre collait maintenant aux fenêtres. Émeline observait toujours la vieille dame qui ne bougeait plus, comme si elle se reposait. Cela lui faisait mal au cœur. Elle ne pouvait pas s'empêcher d'avoir de la peine pour elle. Un jeune couple avec deux enfants en bas âge arriva devant la porte où la dame était recroquevillée. Émeline se dit avec espoir que ces gens pourraient l'accueillir chez eux. Mais contre toute attente, l'homme se précipita sur elle, hurla quelque chose, l'empoigna et la repoussa brutalement pour rentrer tranquillement chez lui, comme si de rien n'était. Émeline pâlit et resta quelques secondes sans réaction. La dame était là, à terre, et se releva péniblement. Du sang coulait de son front.

La jeune fille était démunie et révoltée que cette femme soit rejetée comme si elle avait une maladie contagieuse. Qu'avait-elle donc fait pour mériter un tel châtiment ? La réponse qu'elle attendait serait loin de la réjouir !



## CHAPITRE 2

### La soupe

La porte d'entrée s'ouvrit brusquement. Émeline sursauta. Son père arbora un grand sourire en pénétrant dans sa maison, tout en frottant ses mains rougies par le froid. Guillaume était un grand gaillard imposant et roux. Il exerçait le métier de bûcheron. Les paysans qui l'employaient le payaient une misère, mais en contrepartie, ils lui donnaient souvent du bois. Au moins, la famille pouvait se chauffer !

Il embrassa du bout des lèvres sa fille aînée et se précipita devant la marmite.

— Hum, qu'est-ce que ça sent bon, c'est une vraie soupe avec des légumes ? demanda-t-il.

— Et un morceau de lard, rajouta Marie, joyeuse.

Guillaume se précipita dans les bras de sa femme, car il était ravi de ce repas providentiel. Il embrassa ensuite Angèle sur ses joues toutes roses.

— Comment as-tu pu les obtenir ? demanda-t-il, curieux.

— J'ai vendu presque tous les paniers à Monsieur Copus.

— Alors, c'est la fête ! dit le père de famille en faisant tourner la petite Angèle dans ses bras.

Marie jeta un coup d'œil à Émeline qui était comme absente. Elle fixait toujours l'extérieur avec attention. Elle glissa tout doucement quelques mots à son mari qui baissa la tête, car il avait bien vu la vieille dame qui s'était relevée quand il était arrivé chez lui. Seulement, il ne pouvait rien pour elle. Il n'avait pas les mots. Comment expliquer à sa petite fille de dix ans que chez les sanriens, la catégorie sociale à laquelle ils appartenaient, les gens âgés étaient mis à la porte de chez eux quand ils ne pouvaient plus accomplir de tâches. C'était ainsi, le seigneur avait l'approbation du roi. Un ancien sanrien qui ne travaillait plus n'avait pas le droit de finir ses jours tranquillement auprès de sa

famille. On lui prêtait un toit et en contrepartie, il devait travailler toute sa vie pour en avoir la jouissance. C'était un droit de reconnaissance. Leur seigneur tout-puissant, Louis Pampille, avait le droit de vie ou de mort sur tous les habitants de son royaume situé dans le sud-ouest de la France. Les gens avaient tellement peur qu'ils n'auraient jamais osé désobéir et donner l'asile à une personne âgée. Le seigneur avait même encouragé les gens à dénoncer ceux qui ne respectaient pas sa loi. En échange, il les remerciait contre des vivres pendant un mois entier. Alors, les sanriens passaient leur temps à s'épier, on voyait des yeux espionner derrière les fenêtres. Un mois de vivres, c'était un festin pour eux. Alors, pas question de passer à côté ! C'est ainsi qu'un matin, Guillaume n'avait pas eu d'autre choix que de mettre sa propre mère à la porte le jour où elle n'avait plus été en mesure de fabriquer les bijoux réservés à la cour. Elle avait été dénoncée par la famille rombillarde qui l'employait, alors qu'ils n'avaient pas besoin de recevoir de la nourriture !

Marie demanda à Émeline de garnir les écuelles en bois avec du pain de seigle rassis. Elle partit chercher les cuillères et Marie servit la délicieuse soupe. Toute la famille se plaça autour des récipients fumants, dont l'odeur caressait les narines et activait déjà les papilles. La petite fille tournait la cuillère sans parvenir à y goûter.

— Émeline, dit son père, il faut que tu manges, cela faisait des jours que nous n'avions rien à nous mettre de consistant dans l'estomac.

— Je n'ai pas faim, répondit-elle d'un ton triste.

Marie comprit et désigna la fenêtre à son mari. La vieille dame était accroupie contre un mur, face à Émeline. Guillaume était agacé de voir que sa fille n'arrivait pas à manger, et il voyait de la peine dans ses yeux d'enfant. Il ne put contenir sa colère. C'était si rare et précieux pour eux, d'avoir de quoi se nourrir au quotidien.

Le père de famille se précipita dehors.

— Allez-vous-en, depuis que ma fille vous a vue, elle a l'appétit coupé.

Ses yeux lançaient des éclairs et la vieille dame préféra obtempérer. Elle se